Claire PONTAIS
Éduquer à l'égalité dans le sport - Quelques principes

« ***Partie 1***

Je vais vous exposer quelques principes pour lutter contre les stéréotypes sexués dans le sport. Mais avant de commencer, je dois vous faire un avertissement parce que nous véhiculons tous et toutes des stéréotypes sexués. Parce que la société est organisée avec d'un côté les hommes, de l'autre côté les femmes, et cette bi-catégorisation fait comme-ci c'était la seule manière de penser les relations entre les êtres humains. Ce qui nous fait dire les hommes sont comme ceci, les femmes sont comme cela. Nous allons voir que ce n'est pas si simple.

Partie 2

1. *Le premier principe est le suivant. Nous ne nions pas les différences biologiques et physiologiques entre les hommes et les femmes. Mais il faut avoir conscience que l'éducation joue un rôle majeur dans la construction de notre personnalité. Et donc du fait qu'on se construit en tant que garçon ou en tant que fille. Aujourd'hui, la supériorité des performances masculines sur les performances féminines tient pour grande partie à l'éducation que nous avons eue. Soit l'éducation motrice, soit l'entraînement sportif. Et de ce point de vue, le sport féminin a un siècle de retard sur le sport masculin. Mais au fil des années, les différences entre les records masculins et féminins tendent à diminuer. Lorsque les femmes et les hommes ont les mêmes expériences, les performances sont quasiment similaires. Par exemple, si on fait lancer, fille et garçon, de la mauvaise main, ils vont avoir les mêmes performances c'est-à-dire pas très bonnes. Et si on fait lancer de la bonne main, les garçons vont lancer bien plus loin que les filles. Tout simplement parce qu'ils ont lancé des balles ou des cailloux pendant toute leur enfance et qu'ils sont devenus plus performants.*

2. *Le deuxième principe est la conséquence du premier. C'est qu'il faut éviter de généraliser en disant « les hommes » ou « les femmes » comme si hommes et femmes étaient des catégories homogènes. Pour démontrer que ce n'est pas le cas, regardons les images du musée de Lausanne qui compare des sportifs et des sportives de haut niveau. Sur l'image des femmes, on voit des sportives. Une basketteuse très grande, une gymnaste très petite, une marathonienne très légère et une culturiste aux muscles saillants. Si on regarde les hommes, on voit un basketteur très grand, un boxeur taille très petit, un jockey très léger et un culturiste aux muscles très saillants. On voit donc, quand on les compare, si on les met côte à côte, qu'il y a plus de différence entre deux individus d'un même sexe qu'entre un homme et une femme lorsqu'il y a entraînement. On voit donc qu'il y a plus de différence à*

l'intérieur de la catégorie homme ou à l'intérieur de la catégorie femme qu'entre un homme et une femme qui ont eu des entrainements similaires. Donc on peut dire qu'il y a peu de différences entre un sportif et une sportive.

3. *Le troisième principe, c'est que les sports n'ont pas de sexe. Même si l'on entend souvent que le foot c'est pour les garçons, ou la danse c'est pour les filles, le sport n'est ni masculin, ni féminin. Il y a des sports qui sont actuellement plus pratiqués par des femmes, comme la gymnastique par exemple, ou plus par des hommes, comme le football. Mais ça n'a pas toujours été le cas au cours de l'histoire, et ce n'est pas vrai dans tous les pays. Donc les sports n'ont pas de sexe. Quelque chose d'important aussi, c'est que chaque sport possède deux aspects indissociables. Par exemple, la gymnastique, il y a la prise de risque, mais en même temps, il faut maîtriser le risque-prix. Le rugby, il y a du contact et de l'évitement. Et la danse, il y a du saccadé et de l'aérien, du fluide. Et souvent, on associe ces qualités au masculin et au féminin, mais ce sont des stéréotypes. Pour progresser dans un sport, il faut vraiment travailler les deux aspects du sport.*

4. *Le quatrième principe, c'est qu'il faut avoir les mêmes ambitions pour les filles et pour les garçons. C'est déterminant. Parce que si les filles et les garçons étaient éduqués de la même façon, ce qui n'est pas du tout le cas aujourd'hui, les filles pourraient développer davantage leurs capacités, par exemple. Elles seraient jugées a priori capables de performance, a priori capables de compétitivité, elles auraient plus confiance en elles et elles oseraient vivre de multiples expériences motrices. De leur côté, les garçons pourraient développer bien plus qu'aujourd'hui leurs capacités artistiques ou expressives, comme les filles.*

Ces principes apportent au sport de nouvelles perspectives. Sortir de cette bi-catégorisation systématique entre les hommes et les femmes, c'est nous donner la capacité d'inventer des pratiques mixtes qui ne sont pas basées sur la différence de sexe. C'est donner la possibilité de repenser les groupes sur la base de critères différents, comme la taille, le poids, le vécu… C'est aussi inventer des nouvelles formes de compétition avec des épreuves communes, filles, garçons, dès que possible. Une multiplication des challenges pour que tous les niveaux puissent s'exprimer, par exemple valides avec non-valides ou intergénérationnelles. On doit aussi inventer des pratiques, des formes de rencontres plus festives, sans élimination, etc… Il y a plein de possibilités à partir du moment où on casse cette bi-catégorisation filles-garçons.

Bien sûr, nous n'avons pas de solution toute faite, mais nous avons des pistes pour inventer et promouvoir des règles où filles et garçons, hommes et femmes, pourront jouer ensemble à égalité et sans a priori. »